



FEUILLET DE ST SYMÉON

N°37— FETE DE L'EXALTATION DE LA CROIX 2020

Liturgie avant la Croix

Jean Ch. III, v. 13 Nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme.

14 De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, 15 afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle.

16 Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle.

17 Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé



Épître de la Fête

Première lettre de Paul aux Corinthiens La Croix scandale pour les Juifs folie pour les Grecs

Chapitre Ier v. 18 Le langage de la Croix, en effet, est folie pour ceux qui se perdent, mais pour ceux qui se sauvent, pour nous, il est puissance de Dieu.

19 Car il est écrit : Je détruirai la sagesse des sages, et l'intelligence des intelligents je la rejeterai.

20 Où est-il, le sage ? Où est-il, l'homme cultivé ? Où est-il, le raisonneur de ce siècle ? Dieu n'a-t-il pas frappé de folie la sagesse du monde ?

21 Puisqu'en effet le monde, par le moyen de la sagesse, n'a pas reconnu Dieu dans la sagesse de Dieu, c'est par la folie du message qu'il a plu à Dieu de sauver les croyants.

22 Alors que les Juifs demandent des signes et que les Grecs sont en quête de sagesse, 23 nous proclamons, nous, un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens,

24 mais pour ceux qui sont appelés, Juifs et Grecs, c'est le Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu.

Évangile de La Crucifixion

In ch. XIX, v. 6 Lorsqu'ils le virent, les grands prêtres et les gardes vociférèrent, disant : *"Crucifie-le ! Crucifie-le !"* Pilate leur dit : *"Prenez-le, vous, et crucifiez-le ; car moi, je ne trouve pas en lui de motif de condamnation."*

7 Les Juifs lui répliquèrent : *"Nous avons une Loi et d'après cette Loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu."*

8 Lorsque Pilate entendit cette parole, il fut encore plus effrayé.

9 Il entra de nouveau dans le prétoire et dit à Jésus : *"D'où es-tu ?"* Mais Jésus ne lui donna pas de réponse.

10 Pilate lui dit donc : *"Tu ne me parles pas ? Ne sais-tu pas que j'ai pouvoir de te relâcher et que j'ai pouvoir de te crucifier ?"*

11 Jésus lui répondit : *"Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi, si cela ne t'avait été donné d'en haut ; c'est pourquoi celui qui m'a livré à toi a un plus grand péché."*

13 Pilate, entendant ces paroles, amena Jésus dehors et le fit asseoir au tribunal, en un lieu dit le Dallage, en hébreu Gabbatha.

14 Or c'était la Préparation de la Pâque ; c'était vers la sixième heure. Il dit aux Juifs : *"Voici votre roi."*

15 Eux vociférèrent : *"À mort ! À mort ! Crucifie-le !"* Pilate leur dit : *"Crucifierai-je votre roi ?"* Les grands prêtres répondirent : *"Nous n'avons de roi que César !"*

16 Alors il le leur livra pour être crucifié. Ils prirent donc Jésus.

17 Et il sortit, portant sa croix, et vint au lieu dit du Crâne -- ce qui se dit en hébreu Golgotha --

18 où ils le crucifièrent et avec lui deux autres : un de chaque côté et, au milieu, Jésus.

19 Pilate rédigea aussi un écriteau et le fit placer sur la croix. Il y était écrit : *"Jésus le Nazôréen, le roi des Juifs."*

20 Cet écriteau, beaucoup de Juifs le lurent, car le lieu où Jésus fut mis en croix était proche de la ville, et c'était écrit en hébreu, en latin et en grec.

25 Or près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala.

26 Jésus donc voyant sa mère et, se tenant près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : *"Femme, voici ton fils."*

27 Puis il dit au disciple : *"Voici ta mère."* Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit comme sienne.

28 Après quoi, sachant que désormais tout était achevé pour que l'Écriture fût parfaitement accomplie, Jésus dit : *"J'ai soif."*

30 Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : *"C'est achevé"* et, inclinant la tête, il remit l'esprit.

31 Comme c'était la Préparation, les Juifs, pour éviter que les corps restent sur la croix durant le sabbat -- car ce sabbat était un grand jour --, demandèrent à Pilate qu'on leur brisât les jambes et qu'on les enlevât.

32 Les soldats vinrent donc et brisèrent les jambes du premier, puis de l'autre qui avait été crucifié avec lui.

33 Venus à Jésus, quand ils virent qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes,

34 mais l'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et il sortit aussitôt du sang et de l'eau.

35 Celui qui a vu rend témoignage -- son témoignage est véritable, et celui-là sait qu'il dit vrai -- pour que vous aussi vous croyiez.



Commentaire par St Silouane de l'Athos (1866-1938)

"Près de la croix de Jésus se tenait sa mère"

Nous ne parvenons pas à la plénitude de l'amour de la Mère de Dieu, et c'est pourquoi nous ne pouvons pas non plus pleinement comprendre sa douleur. Son amour était parfait. Elle aimait immensément son Dieu et son fils, mais elle aimait aussi d'un grand amour les hommes.

Et que n'a-t-elle pas enduré lorsque ces hommes, qu'elle aimait tant et pour lesquels jusqu'à la fin elle voulait le salut, ont crucifié son fils bien-aimé ?

Nous ne pouvons pas le comprendre, car notre amour pour Dieu et pour les hommes est trop faible. Comme l'amour de la Mère de Dieu n'a pas de mesure et dépasse notre compréhension, de même sa douleur est immense et impénétrable pour nous.

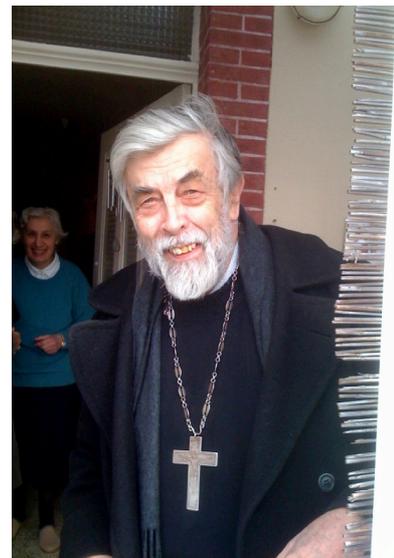
Ecrits (trad. Ed. Présence 1975, p. 356).

Le 15 septembre nous ferons Mémoire de Père Boris Bobrinsky pour le 40e jour de son rappel à Dieu

Notre P. Boris s'est endormi en Christ le 7 août 2020, lendemain de la fête de la Transfiguration. Le 40e jour qui suit son départ survient le lendemain de la fête de l'exaltation de la croix.

Un chemin de la Transfiguration à l'Exaltation de la Croix. Chemin que père Boris semble nous indiquer.

Nous voudrions le mettre en lumière par un choix de ses propres textes, puisés dans un recueil de ses homélies sur la Croix, Réjouis-toi ! Croix vivifiante, publié en 2002 par le Monastère Notre-Dame de Toute-Protection, à Bussy-en Othe.



La Croix est une lumière ténue, mais résistante, lumière de l'image de Dieu inscrite dans le cœur de chaque homme. La Croix est aussi la flamme qui vient du ciel et embrase notre cœur, comme sur les icônes de la Transfiguration, jaillissant du regard de Jésus pour tomber sur les disciples. Ligne de lumière qui descend vers nous, nous enflamme et remonte ensuite vers Dieu. La Croix, c'est une corde, dit saint Ignace d'Antioche, qui nous arrache à nous-mêmes et à laquelle nous nous accrochons pour monter vers Dieu, vers le Royaume. C'est dans cet esprit de joie et de victoire que nous allons vénérer la Croix et nous prosterner devant elle, sachant que cette Croix signifie que la puissance de l'Esprit Saint est en nous pour nous purifier, nous sanctifier et nous faire participer au salut du monde opéré en elle par le Seigneur Jésus.

La Croix, arbre de vie Homélie du 17 mars 1996



Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

"Adam, où es-tu ?" Ces paroles, Dieu semble les avoir prononcées au début de l'histoire de l'humanité, mais elles résonnent dans notre monde et trouvent écho dans notre cœur jusqu'à la fin des temps. "Adam, où es-tu ?" Telle est la première question que Dieu pose à l'homme après la désobéissance, alors qu'il est encore au Paradis. L'homme s'est éloigné de Dieu, les cieux se sont fermés, les flots de la grâce se sont interrompus. Pourtant, depuis que l'homme est entré dans les ténèbres, qu'il est devenu l'esclave de lui-même, de ses passions, de la haine, depuis qu'il est asservi à Satan, orphelin dans une terre étrangère, Dieu continue à le chercher, à l'attendre, à l'appeler et plus tard il descendra le chercher.

C'est toute l'histoire de l'humanité qui est là et toute cette histoire est concentrée dans le mystère de la Croix. Parce que la Croix rassemble en elle-même toute la détresse de l'homme, toute sa souffrance et toute sa haine. La Croix, cet instrument de torture et de mise à mort réservé aux esclaves, et aux rebuts de la société, est devenue le symbole de nos propres souffrances. Une Croix que nous devons porter, que nous portons en rechignant et dont nous jetons le reproche à la face de Dieu Lui-même. Pourquoi a-t-il permis que le monde autour de nous soit dans un tel désordre ? La Croix est véritablement le premier symbole du mal, de la haine, de la désolation, de la souffrance, de la maladie et de la mort.

Mais cet état dans lequel le monde se tient, loin de Dieu, dans les ténèbres et "sous la colère de Dieu" même, comme le dit l'Apôtre, Dieu ne l'accepte pas. Les Pères le rappellent constamment : l'amour de Dieu qui est le moteur premier et la puissance par laquelle Dieu a créé l'homme et le monde – le monde pour l'homme et l'homme pour Dieu, cet amour demeure la raison d'être du plan de Dieu, qui est un plan de vie et ne change pas. Dieu reste fidèle à Lui-même. Après le déluge, l'arc-en-ciel qui couvre la terre rappelle que désormais Dieu protégera de la destruction cette humanité nouvelle. Cet arc-en-ciel, comme l'Arche de Noé, est symbole de l'Église. Noé lui-même est le symbole de l'homme nouveau, figure du Christ. Ensuite, Dieu continue à appeler l'homme, à travers la voix des justes et des prophètes : "Adam, où es-tu ?" Le mot "Adam" ne désigne pas seulement le premier homme, mais l'humanité entière. Dieu cherche Adam et l'appelle, parce que Dieu n'est pas un Dieu insensible à notre misère et à nos souffrances. Le sang d'Abel monte et crie auprès du Trône de Dieu. Car le sang d'Abel annonce tout le sang humain versé injustement, toutes les souffrances, toutes les maladies, toutes les détresses. Tout cela monte vers le Trône de Dieu. Dieu n'est pas un Dieu insensible, un Dieu justicier ; Dieu est un Père, un Père qui aime, un Père dont le cœur fond en souffrance à cause des souffrances des hommes. Nous devrions nous souvenir davantage du cœur de Dieu et méditer ce beau mot français de "miséricorde". Ainsi, tandis que l'homme s'enfonce dans les ténèbres, Dieu continue à poser son regard sur lui, sur nous et cela jusqu'à la fin des temps. Après la longue période de préparation des prophètes, Dieu envoie son Fils unique, – non pas pour trouver en Lui une victime qui puisse satisfaire à sa justice ou à sa colère – mais pour aller jusqu'au cœur même de l'humanité et de notre misère, comme le Fils unique de la parabole alla à la vigne où les vigneronniers homicides le mirent à mort. Dieu descend, devient homme parmi nous, l'un des nôtres, "semblable à nous en toutes choses hormis le péché". Et même, comme le dit saint Paul dans une parole très audacieuse et difficile à comprendre : "lui qui était sans

péché, il est devenu péché pour nous." Il a pris sur lui tout ce que le péché implique de culpabilité, de souffrance, de désolation. Jésus porte tout cela sur lui, librement bien sûr, et ce péché – notre péché – l'entraîne jusqu'à la mort. C'est ainsi que Jésus monte de lui-même sur la Croix, – car nul n'a le pouvoir de l'obliger à le faire – comme sur un trône royal. Il monte sur la Croix, et le bois cesse d'être désormais le bois de la souffrance et de la mort pour devenir l'arbre de la vie, celui qui était planté au Paradis, celui dont les fruits étaient destinés à nourrir l'homme et à lui donner l'immortalité, dans l'obéissance d'amour. Cette obéissance s'oppose à la volonté de l'homme de s'affirmer à côté de Dieu, à l'égal de Dieu, contre Dieu finalement, puisque toute auto-affirmation de l'homme est satanique dans ses profondeurs. Jésus s'élève lui-même sur la Croix, avec cette promesse que *"lorsque je serai élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi."*

Désormais, la Croix est un passage obligé, un moment nécessaire pour tous. Cet instrument cesse d'être signe de malédiction – *"Maudit soit celui qui pend au bois"*, dit la Bible – pour devenir signe de vie. La Croix, devant laquelle nous nous prosternons, est la Croix vivifiante, symbole de la victoire du Christ. Et lorsque à notre tour nous acceptons, selon l'expression de saint Paul, *"d'être crucifié avec le Christ pour le monde"*, c'est-à-dire de porter en nous-mêmes, dans notre corps et dans notre cœur, les stigmates du Christ, la Croix devient aussi pour nous Croix vivifiante, source de la grâce de l'Esprit-Saint, car la Lumière et la Vie en ont jailli comme le sang et l'eau du côté transpercé du Christ. Ainsi, à notre tour, lorsque nous nous identifions aussi profondément que possible au Christ, par le chemin d'obéissance, nous découvrons le chemin de liberté. Par le chemin de crainte de Dieu, nous apprenons le chemin de l'amour véritable. Nous ne pouvons pas atteindre l'amour de Dieu si cet amour ne passe pas par l'obéissance, par la totale conformité et conformation continue, croissant de plus en plus, de notre vie à la vie du Christ, à la vie de Dieu. Il n'y a pas d'autre chemin pour devenir un avec lui : *"Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi"*, dit saint Paul dans l'épître aux Galates.

La Croix peut être comparée à une porte qui nous ouvre l'accès au Royaume de Dieu, au Royaume du Christ. Le Christ lui-même monte vers le Père, en portant pour toujours son humanité, en portant pour toujours dans ses mains, ses pieds et son côté les marques de la crucifixion et du transpercement de la lance. Nous aussi, si nous sommes véritablement crucifiés avec le Christ, nos souffrances et nos misères elles-mêmes sont transfigurées. La puissance de la résurrection du Christ, qui passe nécessairement à travers la Croix, agit dès maintenant dans notre vie.

Comme le Seigneur le dit aussi : *"Si quelqu'un croit en moi, il ne verra pas la mort"*, mais il est déjà passé de la mort à la vie. Si nous vivons dans le mystère de la Croix et de la Résurrection, si nous portons toujours et constamment et de nouveau encore nos regards vers le Seigneur, la mort, le jugement, le péché, le vieil homme, tout cela est véritablement derrière nous. Tous nos sens spirituels, le regard du cœur, les oreilles du cœur, doivent être tournés vers l'avant, vers Celui qui vient. C'est ce que nous vivons dans l'Eucharistie : alors nous confessons notre foi en Celui qui est ressuscité des morts, qui est monté à la droite de Dieu et qui vient – non pas qui viendra – juger les vivants et les morts. Or pour nous, ce jugement des vivants et des morts s'opère maintenant, ici même, dans cette Eucharistie d'aujourd'hui, à condition que nous sachions véritablement nous retourner vers Dieu. Car se retourner, c'est la conversion, c'est-à-dire la réorientation de notre être du passé vers l'avenir, des ténèbres vers la lumière, de la mort vers la vie.

Amen.



L'Amour souffrant de Dieu Homélie du 20 septembre 1982

Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

La fête de l'Exaltation de la Croix, célébrée mardi dernier, se prolonge pendant une semaine entière y compris ce dimanche. L'Église et nous avons besoin de vivre en profondeur et en longueur ces grands événements de notre salut. Nous ne pouvons pas célébrer rapidement une fête de cette importance. La Croix est donc là, encore aujourd'hui, devant nous, et elle rassemble tout notre regard et toute notre attention. Cette Croix est le symbole, le signe sensible, le sacrement dirai-je, de l'amour infini, de l'amour brûlant de Dieu envers le monde, envers l'homme. Un amour infini, l'amour de la divine Trinité. Cette Croix est la loi de notre existence, parce que la loi de notre existence, c'est l'amour de Dieu. Il n'y a pas d'autre loi que l'amour en Dieu et il ne doit pas y avoir d'autre loi en l'homme lui-même.

La Croix est un instrument de honte, d'ignominie, de souffrance pour le Christ ; elle est aussi le symbole de nos souffrances à nous, de cette souffrance absurde et insoutenable qui continue à remplir le monde. Combien les attentats – qui ne sont qu'un exemple – de ces dernières semaines, de ces derniers jours, et les guerres, les guerres civiles, au Liban ou ailleurs, avec leur cortège de souffrance de femmes et d'enfants innocents, combien tout cela retentit douloureusement dans nos cœurs, dans nos corps. Pour nous, la Croix signifie aussi tout cela. En temps que souffrance humaine, elle est inacceptable, et le sang des innocents monte vers Dieu comme un reproche. Que pouvons-nous répondre à cela ? Et quelle est la réponse de Dieu lui-même sinon celle d'un amour qui perd son visage d'amour tout-puissant pour devenir un amour impuissant, un amour qui ne peut rien d'autre que se donner. Et ce don de soi-même, ce don de Dieu, est la manifestation la plus forte, la plus bouleversante de l'amour véritable. Disons que l'amour de Dieu crée et porte le monde ; il pénètre au plus profond de nous comme une énergie, une force de vie, devant laquelle l'homme garde néanmoins la liberté de dire oui, d'ignorer, d'attendre peut-être, ou même de dire non. Cependant cet amour est là et nous ne pouvons pas véritablement y échapper, parce que l'amour tend toujours à se donner à l'autre, à s'oublier, à s'épuiser, à se transmettre entièrement dans celui qui est aimé.

Étant donné le refus de l'homme, cet amour a pris la forme de la Croix, mais d'une Croix qui correspond à cet amour de Dieu. Lorsque l'homme se referme sur lui-même par ignorance, par égoïsme, par orgueil, l'amour divin devient souffrance, comme tout amour humain lorsqu'il est refusé. Il ne cesse pas d'être amour, mais il prend cette tonalité, cette dimension, cette qualité nouvelle de souffrance et Dieu à son tour connaît cette résonance dans son propre cœur, si l'on peut parler ainsi. Dieu connaît une souffrance infinie et j'ose dire que Jésus, le Fils de Dieu devenu homme pour notre salut, n'a pas été le seul à souffrir. Car cette souffrance a commencé dans le cœur du Père qui ne supportait pas que l'homme s'en aille à la perte. Il donna pour nous ce qu'Il avait de plus fort, ce qu'Il avait de plus grand, ce qu'Il avait d'unique, son Fils. Tout cela est signifié dans la Croix. Cette Croix est donc le signe de l'amour infini de Dieu qui fait irruption dans notre monde, malgré notre désir constant de le refuser.

La seconde chose que je dirai, c'est que cette Croix devient en nous-mêmes le signe du conflit entre les forces de lumière et les forces des ténèbres qui, semble-t-il, ont définitivement rejeté la grâce divine. Je dis "*semble-t-il*" et je dis "*définitivement*" : là aussi il y a un mystère, celui de l'existence de ces êtres de ténèbres, en dehors du temps

ou du moins en dehors de notre temps. Que pouvons-nous affirmer ? En tout cas, il est certain que la venue de l'amour de Dieu dans notre monde provoque le conflit. La venue de Jésus dans l'histoire provoque le conflit. L'existence des saints, leurs prières enflammées provoquent également les conflits parce que désormais, les forces des ténèbres ne peuvent pas demeurer paisiblement dans l'incognito. Elles sont contraintes de sortir à la lumière et leur seule manière de sortir à la lumière est de se dresser contre elle, contre la vérité, contre la vie.

Ce conflit s'est tout entier résumé dans la vie humaine de Jésus. C'est pourquoi la vie humaine de Jésus devait, par une nécessité interne et non pas par un déterminisme extérieur, se conclure dans cette Croix et cette souffrance. Jésus est monté de son plein gré sur la Croix, Il est monté volontairement vers la Passion pour nous sauver. Il a ainsi épuisé les forces de haine dans leur propre royaume. Les épuisant, Il donne désormais au monde, à travers cette même Croix des forces infinies de vie, de grâce, de lumière, de paix, d'amour. Cette Croix, qui était un instrument de dérision, devient le signe par excellence du don du Saint Esprit. *"Donne ton sang"*, disaient les saints, *"et reçois l'Esprit"*. Jésus a donné son sang, Il nous donne de recevoir l'Esprit. Alors le programme de notre vie entière devient celui de la Croix du Christ : *"Celui qui veut être mon disciple, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive"* (Mc 8, 34). À notre tour, nous sommes pour ainsi dire – et ce sont les paroles de saint Paul et de tous les saints – crucifiés avec le Christ. Notre Croix devient sa Croix. Il n'y a de fait qu'une seule Croix qui est celle de l'amour divin qui nous entraîne à redécouvrir le sens de la volonté aimante du Père. Et nous montons ainsi sur cette Croix, en nous libérant peu à peu des forces mauvaises. Par ce feu de l'Esprit qui traverse la Croix, nous brûlons toutes les racines, toutes les forces mauvaises qui trouvent refuge en nous. Alors, de plus en plus légers, par cette échelle de la Croix, nous montons à la suite de l'Unique qui est monté sur la Croix et qui a étendu les bras pour attirer à Lui tous les hommes sans exception. Notre chemin est désormais un chemin d'ascension : *"Lorsque je serai élevé de terre, disait Jésus, j'attirerai tous les hommes à moi"* (Jn 12,32). Sentons ensemble cette force, cette puissance, cette grâce d'attraction divine, d'une nouvelle pesanteur vers le haut, qui est celle de la Croix du Christ. Nous sommes entraînés de plus en plus haut vers le Royaume de Dieu, vers le Royaume du Père qui est notre véritable patrie.

La Croix a été le chemin unique et nécessaire par lequel Jésus est venu jusqu'à nous et nous a donné l'Esprit.

La Croix devient pour nous aussi le chemin unique et nécessaire par lequel, dans la puissance et la grâce de l'Esprit Saint, nous traversons tous les âges de la vie de Jésus jusqu'à sa propre Croix, jusqu'à mourir à nous-mêmes. Ainsi s'accomplit dans notre vie cette parole de saint Paul par laquelle je voudrais terminer cette prédication : *"J'ai été crucifié avec le Christ et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. Si je vis maintenant dans la chair"* – et nous vivons encore tous ensemble maintenant dans la chair – *"néanmoins je vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi"* (Gal 2, 20). La seule manière pour nous de vivre cette Croix qui nous est proposée est de l'utiliser comme une échelle vers le Ciel ouvert, c'est de la vivre dans la foi, c'est-à-dire de nous dépasser nous-mêmes, de nous fixer sur cette Croix comme sur un roc, car c'est elle désormais la réalité permanente et suprême de notre vie, la révélation de l'amour de Dieu en nous à tous les hommes.

Amen.

"J'attirerai tous les hommes à moi" **Homélie du 13 mars 1988**



Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

"Je ne veux connaître rien d'autre", dit saint Paul, "que le Christ et le Christ crucifié". C'est cette Croix du Christ qui est là au milieu de l'église, au milieu du grand Carême, plantée aussi dans notre propre cœur depuis notre baptême. Cette Croix du Christ résume en elle tout l'amour de Dieu, cet amour qui s'offre en sacrifice pour la vie du monde, toute la souffrance du Christ, toute la révolte de l'homme mais aussi le retour du

fil prodigue et l'accueil du Père aimant. *"Quand je serai élevé de terre", dit Jésus, "j'attirerai tous les hommes à moi" (Jn 12,32). Cette parole énigmatique de l'Évangile de Jean prend son sens bien sûr à l'Ascension, mais elle prend son sens déjà à la Crucifixion. L'évangéliste ajoute que Jésus disait cela pour signifier de quelle mort le Fils de l'homme devait glorifier Dieu (Jn 12,33). Il y a dans cette élévation de terre un rappel du mouvement unique de la Croix vers le ciel. Sur la Croix, Jésus, élevé de terre, étend ses bras pour attirer tous les hommes à lui.*

Cette extension des bras de Jésus sur la Croix résume tous les mystères de notre salut. *"Le Père m'aime parce que je donne ma vie pour mes brebis. Nul ne m'ôte la vie", dit Jésus, "je la donne de moi-même" (Jn 10,17-18). La passion du Christ se présente comme l'accomplissement d'une liberté absolue que rien ne peut contraindre. Ce qui peut sembler être l'initiative du mal et même la victoire de Satan ne l'est pas, car Satan ne peut forcer Jésus à étendre les bras. Les bras de Jésus sont toujours étendus, car Jésus est toujours en prière. C'est le premier sens que nous pouvons retenir, que Jésus étend les bras dans un geste de prière, comme le fait la Mère de Dieu, comme le font les saints. Saint Jean Climaque dit dans son Échelle que "l'élévation des bras est un des gestes fondamentaux de la prière. Si, pour différentes raisons, vous ne pouvez pas élever vos bras extérieurement, élevez les bras de votre cœur." Par conséquent, la simple élévation des bras constitue une attitude effective d'imploration, de supplication. "Je supplierai le Père", dit Jésus lui-même, "et Il vous enverra l'Esprit Saint" (Jn 14,16). Jésus est toujours en prière, il a toujours les bras élevés, parce que "le Père et moi nous sommes un". La prière de Jésus est à la fois une prière de son humanité et de notre humanité en lui, c'est la prière d'obéissance de l'homme Jésus et de tous les hommes en lui. Au-delà de cette obéissance, il y a l'amour infini, la connaissance suprême, l'unité totale du Père et du Fils dont la volonté est commune, même si Jésus dit au Père : "Que ta volonté soit faite et non la mienne" (Lc 22,42). Et quand Satan le cloue sur la Croix, il ne peut rien faire d'autre qu'affirmer contre lui-même, à son insu et dans son ignorance du mystère de Dieu, que Jésus prie et priera pour toujours.*

Il fallait néanmoins que Jésus assumât la mort, l'humiliation extrême *"jusqu'à la mort et la mort sur la Croix" (Ph 2,8), selon les mots de saint Paul. Par ce fait même, il abolit la haine, il détruit l'inimitié entre Dieu et l'homme. Désormais la grâce de Dieu peut s'épancher, se répandre par l'Esprit Saint et à travers l'Église dans la vie humaine et sur le monde. La prière humaine peut de nouveau atteindre le trône de Dieu à travers le Christ, seul fleuve de prière dans lequel nos pauvres petites prières se fondent pour s'élever. Ainsi la Croix est le symbole de la souffrance que Jésus a assumée, mais aussi le symbole de son obéissance. Car finalement, c'est pour manifester son amour infini, "afin d'attirer tous les hommes à lui". Le même geste d'étendre les bras exprime son amour total. Son amour veut embrasser, étreindre, rassembler, prendre sur soi et ramener vers*

le Père notre pauvre humanité déchue – cette brebis perdue dans la montagne que le pasteur prend sur ses épaules pour la ramener dans la maison du Père. Par conséquent, lorsque nous contemplons sur la Croix le Christ étendu, brisé, souffrant, je dirais plus que mort, nous ressentons paradoxalement un sentiment de paix, de confiance et de certitude. Car nous avons le sentiment de participer à la victoire du Christ sur les forces du mal, à la victoire de l'amour sur la haine, parce qu'alors *"l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint"*, dit saint Paul et l'amour de Dieu est victorieux. Lorsque nous nous prosternons devant la Croix du Christ, souvenons-nous que Dieu est amour et que c'est son amour qui nous sauve. Amen.

Conclusion

Voilà ce que nous rappelle la Croix parmi nous aujourd'hui. Elle est comme une oasis dans le désert du Carême que nous traversons toujours. Lorsque le peuple d'Israël traversait le désert vers la terre promise, il s'arrêta à Mara et y trouva un puits d'eau amère. Le prophète rendit cette eau douce en y jetant un morceau de bois. Cette figure vétérotestamentaire annonce que la Croix du Christ peut transformer toute l'amertume de notre existence en joie et force, en grâce, douceur et paix.

"Devant ta Croix, nous nous prosternons, ô Maître,
et ta sainte Résurrection, nous la chantons."

C'est la Croix du Christ qui nous parle le mieux de l'amour de Dieu, l'amour profond et vrai que l'homme porte en lui depuis la création, qui est l'image de Dieu en lui. Donc, se soumettre à la Croix, la vénérer, l'accepter, la faire sienne en la traçant sur son visage, sur son corps, dans son cœur, c'est finalement vouloir soumettre chaque action, chaque mouvement, chaque respiration, chaque battement de son cœur à la présence de Dieu, à la présence vivifiante de son amour. C'est cela le langage de la Croix. Il est perçu avant tout par notre oreille intérieure, par l'intelligence du cœur. Lorsque ce langage deviendra réellement notre propre langage, tout ce que nous ferons et dirons sera témoignage du Christ, sera Bonne Nouvelle du Christ.

Car nous sommes nous-mêmes l'expression la plus vivante et la plus vraie de l'Évangile. L'Évangile n'est pas seulement le livre qui est ouvert ici, l'Eucharistie n'est pas seulement ce qui est dans le calice. Nous sommes, chacun d'entre nous, Évangile du Christ et Eucharistie vivante, puisque nous devenons corps et sang du Christ, justement par la médiation de la Croix. Cette Croix, dit saint Paul, nous y sommes crucifiés avec nos convoitises et nos passions. Et désormais nous ne nous appartenons plus, nous sommes au Christ. *"Ce n'est plus moi qui vis"*, dit l'Apôtre, *"mais c'est le Christ qui vit en moi"*.

Amen.